

son holocauste. Déjà Marie-Françoise se préparait à ce grand acte dans le recueillement et la prière, quand soudain, le démon, jaloux de se voir ravir une si belle proie, tenta un suprême effort pour l'arracher au cloître. L'ennemi mortel de la nature humaine pouvait-il, en effet, voir sans rage lui échapper une âme pleine de promesses si magnifiques pour la gloire de Dieu et le salut des âmes en ce pays ? Il lui livra donc un terrible assaut : ce fut du côté où il la jugea la moins fortifiée et plus accessible à la trahison, du côté de son exquise sensibilité. Il représenta à son esprit sous les couleurs les plus vives la tendresse de ses parents pour elle, en même temps qu'il excitait en son propre cœur des mouvements de tendresse extraordinaires pour eux, de telle sorte qu'elle ne pouvait se faire à l'idée d'une séparation définitive. Cette pensée était comme un glaive qui lui perçait le cœur. Et ce tourment était continu, et si vif qu'elle en perdait le boire et le manger, jusqu'au sommeil. Elle se persuada qu'il lui fallait renoncer à la vie religieuse, où sûrement elle ne pourrait persévérer, et qu'elle ferait mieux son salut et plus facilement au manoir paternel en y mettant seulement sa virginité sous la sauvegarde du vœu. Sa désolation était extrême. Elle ne pouvait rien faire de ses exercices spirituels et passait le temps à gémir et à pleurer.

Personne ne parvenait à la consoler, ni sa supérieure, ni les Pères Jésuites qui la dirigeaient, bien qu'elle leur découvrit ingénument toute son âme et toutes les peines qui l'agitaient. Et dans la cruelle incertitude qui l'angoissait elle ne savait que penser, ni que résoudre.

Ses parents, ayant eu vent de l'affliction où elle se trouvait, s'en émurent au point de faire tout en leur pouvoir pour l'obliger à sortir. Cependant, parmi toutes ces ténèbres, la fervente novice avait toujours au fond du cœur un solide désir de se consacrer à Dieu. Enfin, « se voyant dans cette extrémité, dit la chronique, elle alla à la source de tous les remèdes qui est le T. S. Sacrement. Là, elle se jette aux pieds de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, et, suivant le conseil que l'un des Pères lui avait donné, elle fait vœu de ne jamais retourner en arrière et de faire la profession solennelle de ses vœux aussitôt qu'on le lui permettrait. Elle n'eut pas plutôt prononcé ces